

cérémonies d'usage pour la prise de possession du siège eurent été accomplies, le nonce somma les chanoines suspects d'hérésie de venir se disculper ; et, comme ils ne comparurent pas, il leur enleva leurs canonicats et leurs bénéfices ecclésiastiques.

Ernest de Bavière, une fois élu, songea à chasser de ses états Gebhard Truchsess et ses partisans. Trois mille Bava-rois, envoyés par son frère Ferdinand, vinrent rejoindre les troupes du Chapitre, commandées par Salentin d'Isenbourg, et le secours espagnol amené par le comte d'Aremberg, lieutenant du duc de Parme, Alexandre Farnèse. Bonn était la principale place de guerre de Gebhard. L'armée catholique vint en faire le siège.

Pendant ce temps, les soldats de Truchsess ravageaient l'électorat sous prétexte de le maintenir dans l'obéissance, et maltraitaient surtout les catholiques, malgré la liberté de conscience promise par leur souverain. Le 30 août 1583, le comte palatin, Jean-Casimir, se mettait en chemin pour aller ravitailler Bonn. Dès le 2 avril, Gebhard lui avait engagé l'électorat avec le droit d'en percevoir tous les revenus, jusqu'à ce qu'il fût rentré dans ses frais. Leur accord dura peu. Jean-Casimir se plaignait de ne recevoir ni places fortes, ni argent. Sur ces entrefaites, il fut menacé par l'empereur d'être mis au ban de l'Empire, s'il ne déposait pas les armes ; et son frère, l'électeur palatin Louis, mourut, laissant un successeur encore enfant. Presque brouillé avec Gebhard et menacé par l'empereur, Jean-Casimir saisit avec empressement l'occasion que lui offrait la tutelle de son neveu, et abandonna la cause de son allié.

Les châteaux de Godesberg et de Poppelsdorf étaient déjà tombés au pouvoir de l'armée catholique. Bonn allait bientôt succomber. Les assiégés avaient assez de grains et de vin, mais ils manquaient de sel et de combustible. Or, l'hiver était venu. Les assiégeants, au contraire, vivaient dans l'abondance, grâce à l'argent qu'ils recevaient de Rome et de la Bavière.

Cependant deux partisans de Gebhard, Eitel Heinrich, bâtard de Brunswick, et le comte de Nuenar, avaient réussi à enrôler 5.000 hommes dans la basse Allemagne. Ils se hâtèrent de marcher au secours de Bonn. Mais, comme ils traversaient la rivière de